

Gilbert Levet

Silence, on jouit !

Je vais d'abord, en guise d'introduction, reprendre quelques repères historiques sur ce concept très complexe et très controversé de la Pulsion de mort, - sur ce que pourrait être son avenir, à défaut de son destin.

Puis, je me propose de vous exposer ce que j'ai moi-même compris des différents concepts que recouvre ce vocable de Pulsion de Mort. Je m'aiderai, très brièvement pour conclure, d'un cas clinique, cas clinique qui a donné son titre à ce travail : « Silence, on jouit », et qui me permettra, peut-être, d'aborder le silence, ou au moins un certain silence, comme manifestation de la Pulsion de Mort.

Déjà, veuillez noter l'ambiguïté même du vocable « Pulsion de mort » : la mort, c'est l'arrêt. Mais « pulsion » est un substantif dérivé d'un verbe d'action, le verbe « pousser » précisément. C'est donc un peu comme si en disant « pulsion de mort », on disait « mouvement de l'immobile », ou mieux peut-être « courant du gel ».

C'est une femme qui, la première, exprime l'idée de la pulsion de mort, en référence à la tendance à la destruction. Elle s'appelle Sabina Spielrein. Ses parents la trouvent un peu agitée et l'envoient se faire soigner dans une clinique suisse où travaille Karl Gustav Jung. C'est lui qui va la soigner, et, bien qu'il ait dit le contraire plus tard, ils tombent amoureux l'un de l'autre.

Elle va, dans cet élan, alors qu'elle est, au moins au début, toujours internée, entreprendre ses études de médecine, puis, ses études de psychiatrie. C'est l'époque où Freud et Jung sont encore maître et disciple ; Elle s'intéresse

donc aussi à la psychanalyse. Elle a pris l'habitude de relire ses textes à Jung, que se soit sa thèse de psychiatrie ou les conférences qu'elle va bientôt donner dans les milieux psychanalytiques. Elle est brillante et très créatrice et elle invente la pulsion de mort dix ans avant que Freud n'en reprenne sinon l'idée, du moins l'expression.

Dans la liaison très orageuse qui la lie à Jung, il est beaucoup question de vol d'idées : elle se plaindra de retrouver les idées exposées dans sa thèse ou dans d'autres travaux dans les articles et ouvrages de Jung sans qu'il soit fait la moindre mention de son nom à elle. Elle s'en ouvrira dans une lettre à Freud et voudra qu'il prenne parti. Il évite, peut-être par sens politique, car, à cette époque, il espère encore que Jung reprendra le flambeau du mouvement psychanalytique international.

C'est 10 ans plus tard, empêtré qu'il est dans sa première théorie des pulsions, mal à l'aise face à des thérapies qui n'aboutissent pas comme il le souhaiterait, en but à des rêves où il ne retrouve pas le désir, et observant son petit-fils Ernst qui joue avec un bobine qu'il lance avec des « ooooo » et la ramène avec des « aaaaa », - qui semble jouer à se faire du mal -, bref, c'est alors que Freud décide d'aller au-delà du principe de plaisir, qui n'était jusque là limité que par le principe de réalité, vers ce qui va devenir la pulsion de mort dans la seconde topique.

Pour coller au titre de notre séminaire de l'année, « les Destins de la pulsion », je voudrais simplement rappeler que le Docteur Freud s'est d'abord intéressé à la biologie. Ses premiers travaux portent sur les anguilles, puis sur les propriétés anesthésiantes de la cocaïne. Et ce n'est que par un concours de circonstances, pour plaire à sa fiancée Martha qui souhaite le voir s'installer sérieusement dans la vie, qu'il rencontre un psychiatre nommé Bleuer qui lui présente un premier cas d'hystérie.

Bien avant les années 1915-1924, les années qui nous intéressent ce soir, le Docteur S. Freud avait en 1895 voulu jeter les bases d'une théorie de psychologie scientifique. Le fameux « Entwurf » qui passionne tant Lacan dans le séminaire sur l'Éthique. Sa pensée, sa théorie métapsychologique ont donc des fondements épistémologiques voire directement scientifiques. Ce sont ceux de la physiologie et de la biologie, en particulier la biologie envisagée sous l'angle de l'économie et de la quantification des énergies psychiques, de la description de poussées, poussées qui sont dites « pulsions », forces diverses qui partent de points précis, avec des buts, des objets, des trajets, etc..

La pulsion de mort est donc à comprendre dans le cadre de cette épistémologie biologique, mais aussi dans le cadre de la culture religieuse intime de l'auteur, où un Adam, né façonné dans de l'argile inanimée, retourne, non pas dans un paradis animé, mais dans un espace inanimé.

J'anticipe ici un peu sur ce que je dirai plus loin mais vous savez peut-être que les pulsions, ce que l'on appellera « les pulsions de vie » et « les pulsions de mort », ont été presque toujours présentées dans un cadre dualiste - sans doute le même cadre que celui qui, dans les religions, oppose le bien et le mal.

Il est vrai que l'on peut opposer vie et mort, sauf que la pulsion de mort n'a rien à voir avec la mort elle-même. Freud a eu dans son œuvre des tentatives pour passer d'une métaphysique dualiste à une métaphysique moniste. Je ne suis pas sûr que l'univers moniste soit facilement accessible à notre pensée. Pouvez-vous, par exemple, imaginer un bon dieu sans un mauvais dieu, qu'on l'appelle « démon », « Satan », « diable » ou ce que vous voulez, et ce dans la religion de votre choix. Et bien, pourtant, la pulsion de mort a plus à voir avec un univers moniste que dualiste.

Avec Lacan, on sort totalement du champ de la médecine et de la biologie, voire de la croyance métaphysique, pour entrer dans les champs de la linguistique, du structuralisme et de la philosophie, et en particulier celle de Heidegger et Kojève. Dans ce champ, le concept freudien de pulsion de mort n'existe plus en

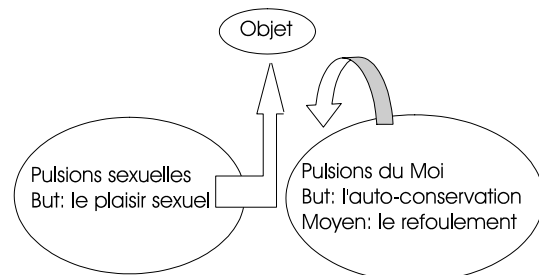
tant que tel. Ce qui advient, c'est une liqueur mortelle appelée « la jouissance ». Lacan, en ce situant sur le terrain du signifiant, échappe, lui, au dilemme univers moniste / univers dualiste. Il y échappe d'autant plus que son frère est entré dans les ordres.

Pour en finir avec mon introduction, à la question « Quel destin pour cette pulsion de mort ? », je pense que la psychanalyse a encore beaucoup de révolutions à vivre et qu'elle sera influencée par d'autres courants. Si les analystes acceptent de ne pas rester dans l'inanimé, sous le prétexte de ne pas perdre leur âme, ou par peur des sbires d'une idole, peut-être, subiront-ils les influences d'autres courants de pensée, pourquoi pas le cognitivisme, et peut-être que la psychanalyse poursuivra son œuvre créatrice.

Je voudrais maintenant reprendre un peu l'histoire des pulsions.

Le mot « Pulsion » apparaît en 1905 dans la première version d'un ouvrage intitulé « Trois essais sur la théorie sexuelle ». A ce moment là, et ce concept restera toujours vrai dans la théorie freudienne, je cite : « La pulsion est donc l'un des concepts de la démarcation entre le psychisme et le somatique ». 5 ans plus tard, dans un article sur les troubles psychogènes de la vision, S. Freud introduit la distinction bien connue entre pulsions sexuelles et pulsion d'auto-conservation.

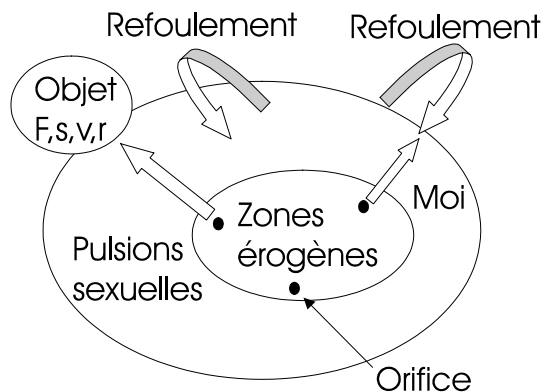
Dans les années 1910 on a donc un schéma relativement simple :



En 1914, Freud écrit l'article « Pour introduire le narcissisme » où cette pulsion sexuelle qui partait du Moi pour aller vers l'Objet, peut maintenant, de la même manière, aller du Moi

vers le Moi, c'est-à-dire prendre le Moi pour l'Objet. Lacan utilisera plus tard cette proximité entre l'Objet ou le Moi comme objet de la Pulsion, par les identifications : un trait de l'objet est arraché et incorporé au Moi.

Une des conséquences est que le moi est alors topologiquement re-situé. Il est maintenant, en quelque sorte, englobé dans le flux des pulsions. Ce que je représente sur ce schéma. Les forces d'auto-conservation restent opposées aux pulsions sexuelles par le moyen du refoulement.



(Lacan rappelle ce que dit Freud de l'indépendance de l'objet vis-à-vis de la pulsion, et de l'interchangeabilité de l'objet. L'objet est un creux désigné de façon non représentable : objet a).

En 1915 Freud écrit ce fameux article nommé : « Pulsions et destins des pulsions ». Cet article est considéré comme inaugurant une véritable théorie des pulsions. Dans cet article, il organise vraiment le système : une pulsion, ça a une poussée constante, une source qui est une zone érogène, un but qui est la satisfaction de la pulsion et enfin un objet.

Mais vous sentez déjà qu'appliquer cette définition un peu mécaniste à la pulsion de mort en tant que « pulsion » stricto sensu, est très délicat. Par exemple, la zone érogène de la pulsion de mort, c'est quoi ? Est-ce une même zone qui engendre la pulsion sexuelle et sa réaction, la pulsion de mort ? Si je peux me permettre un jeu de langage à partir du titre de notre séminaire de cette année, « Les destins de la pulsion de mort », vous voyez qu'une interprétation hâtive serait de considérer que, en plus du destin possible de chaque pulsion qui peut-être

soit le refoulement, soit la sublimation, soit le renversement, soit le retournement sur la personne propre, on pourrait rajouter la pulsion de mort comme destin des pulsions sexuelles : en quelque sorte, un cancer de la pulsion sexuelle. Et là on serait dans une grande erreur, - aussi grande que celle de confondre la Pulsion de Mort avec les pulsions destructrices ou les pulsions de meurtre. D'ailleurs Lacan voulait rebaptiser le texte « Pulsions et Destins de la Pulsions » par « Les Pulsions et leurs vicissitudes ».

Il convient aussi de se souvenir que ce qui est important dans la pulsion, ce n'est pas tant l'objet que la zone érogène. Lacan le dit tellement bien avec « la boucle de la pulsion » qui rate l'objet, qui lui-même est interchangeable, et revient à la zone érogène.

Continuons. En 1920 sort enfin l'article « Au delà du principe de plaisir » qui est donc le texte inaugural de la Pulsion de Mort. Vous entendez peut-être d'ailleurs comme la traduction française de ce texte est cocasse, qui introduit la Pulsion de Mort par un « Au delà... » !

Il faut noter que Freud précise que, bien que novateur, ce qui est dit dans cet article n'abolit pas la théorie précédente des pulsions. Par contre, bien plus tard, dans « Malaise dans la culture » il dira de cette pulsion qu'elle n'était, au départ, qu'une simple spéculation qui, avec le temps, a étendu son emprise sur lui.

« Au-delà du principe de plaisir » contient beaucoup d'éléments qui semblent assez disparates ; ceci est dû au fait que Freud avance dans son raisonnement par étapes de sorte que la Pulsion de Mort est abordée de plusieurs façons différentes. C'est ce que j'essaierai de développer maintenant.

A la lecture de ce texte sur l'« Au-delà du Principe de Plaisir » on peut entendre au moins quatre concepts qui ramènent à des éléments de la pulsion de Mort :

Premier concept : La compulsion de répétition qui est une manifestation de la Pulsion de Mort. « Ca répète ». Que signifie et que recouvre cette expression ?

Freud lui-même a eu du mal à accepter la compulsion de répétition. Déjà, avec le petit Hans, dans les « Cinq psychanalyses », il avait

flirté avec cette idée mais alors, il n'était pas prêt à la théoriser. D'accord « ça répète », mais tout « répète » : la pulsion, toute pulsion, de quelque zone érogène qu'elle vienne, répète, au point que l'on peut dire que la pulsion, c'est la répétition et que la répétition c'est la pulsion.

Alors, c'est quoi la question ? Cette répétition-là a ceci de curieux : c'est qu'elle bloque sur quelque chose de particulier, souvent métaphore d'autre chose et qui est souvent très difficile à cerner.

Le sujet qui était dans le métro à la station Saint Michel lors de l'attentat et qui, depuis, toutes les nuits, se réveille en sueur alors que les morceaux de chair sanguinolents de la voisine du siège d'en face, le percutent, lui, que répète-t-il ? Avons-nous là, une illustration de ce que Freud développera du masochisme, en 1924, quatre ans après le texte de « l'au delà ? Ou bien avons nous là le spectre de la Chose ? - « Das Ding », comme disait Freud.

La Chose désigne un objet. Cet objet, qui n'a jamais existé, et qui, néanmoins est perdu, ou bien comme le dit Lacan dans l'Éthique qui n'a jamais existé mais que l'on cherche à retrouver ; cet objet pousse à la jouissance ; quand je dis « pousse » je devrais dire « pulse » à la jouissance. La jouissance que l'on pourrait appeler « retrouvaille ». Donc la répétition pousse à la retrouvaille avec l'objet perdu. Et comme cet objet est justement perdu, il faut des « pistes pour le retrouver, ces pistes ce sont des objets a : voix, feces, regards, etc.

Mais la Chose ne pousse pas qu'à la jouissance : on la retrouve aussi dans le trait unaire. Et Lacan dit que la répétition commençait au comptage, c'est à dire à l'un. Et dans le cas de l'Un, comme dans le cas de la répétition, ce qui répète, in fine, ce qui insiste, c'est justement le signifiant ou la chaîne signifiante.

Ce qui répète c'est le signifiant. Mais Freud amorçait déjà ça lorsque, très tôt, en 1895, il découvre que « les hystériques souffrent de réminiscences ». Certes à l'époque il pensait plus à l'effet du réel qu'à l'effet du signifiant.

Deuxième concept Dans la Pulsion de Mort il y a rétablissement à un état antérieur. La question est de savoir ce qu'est cet état antérieur.

Ce peut être d'abord cet état plus calme qui précède la pulsion. C'est à dire l'état dans lequel est l'organe et en particulier sa zone érogène, avant l'excitation. Car le but de la pulsion est justement de lever cette excitation. Mais cette hypothèse est douteuse en ce qui concerne la Pulsion de Mort, car alors la Pulsion de Mort n'apparaît que comme le destin d'une autre pulsion. En effet on sait que pour « calmer » une pulsion on a déjà un certain nombre d'outils, comme le refoulement, la sublimation, voire même le Principe de Plaisir. On ne voit pas ce que la Pulsion de Mort apporte de neuf si on la comprend dans ce sens.

Si ce n'est pas cet état d'avant la Pulsion, ce peut être, autre hypothèse, cet état d'avant la Chose, cet état où l'objet perdu n'est pas encore perdu et où comme le dit le poète :

« Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté ».

La Chose étant directement lié à la mère primordiale, c'est en cela que je ne sais plus quel auteur disait que la Pulsion de Mort ouvre la porte des mères.

Mais cette état d'avant la Chose n'existe pas. C'est un peu comme en astrophysique : on ne peut pas dire avant le big bang, car, justement le temps commence au big bang donc toute notion temporelle est inadéquate dès lors que l'on voudrait aller ... vous voyez que même à dire c'est difficile !

De la Chose il ne reste que le manque générateur du plaisir et des substituts d'objets que Lacan appellera les objets a et qui encore sont liés aux orifices. Resterait-il donc quelque chose d'autre ?

Enfin ce peut être cet état de nirvana, cet état d'inaanimation, où plus rien ne pousse et qui n'en est pas la mort pour autant. Car, il ne faut tout de même pas l'oublier : il ne peut y avoir de Pulsion de Mort que chez un être vivant. Il faut de la vie pour qu'une pulsion, fut-elle de mort, n'agisse.

Christiane Lacôte, développant son idée de ce qu'elle nomme très justement « la voie courte » ou « la voie longue » et citant il y a peu, ici-même J. Lacan, rappelait que : « c'est

derrière cette nécessité de passer par les chemins de la vie que le principe qui ramène le sujet à la mort est repéré. Il ne peut pas aller à la mort par n'importe quel chemin. Il ne peut y aller que par les chemins longs de la vie ».

Vous voyez donc que cette Pulsion de Mort, loin d'être du côté de l'autodestruction, revêt au contraire, des aspects de pulsion d'auto-conservation ! Comme si c'était une pulsion au-dessus des pulsions et, à ce titre, qui n'a pas vocation à s'imposer aux autres, mais, plutôt à être une sorte de bruit de fond, l'orchestre qui répond, dans un concerto, aux divers instruments solistes, solistes comme les pulsions sont partielles.

Le troisième concept, c'est le lien entre le langage et la répétition. Ernst, le petit-fils de Freud, en balançant la bobine-maman à travers la pièce ne fait pas que jouer à l'absence et à la présence. Il parle aussi. Il joue à se faire mal et il le parle. L'éloignement de sa mère, joué dans le lancé de la bobine, s'accompagne d'un « ooo » traduit par « fort » qui signifie loin. De même pour le moment qui mime le retour, ponctué d'un « aaa », « da » traduit par ici. La pulsion de mort peut se détecter dans cette combinaison du dire et de la jouissance liée à maman-bobine-La Chose.

A priori la pulsion n'a pas besoin de la parole. Elle peut vivre, en particulier la pulsion sexuelle, sans la parole. D'ailleurs la parole n'interviendra le plus souvent que sous la forme de l'interdit : ne te touche pas le fait-pipi ! met les mains sur le drap ! ne touche pas, c'est caca ! ne crache pas ! ne regarde pas ! etc. Ces paroles là agissent et se mêlent à la pulsion pour influencer sur son destin.

Dans le texte sur la Verneinung, la dénégation, qui date de 1923, Freud renforce ce qui a été déjà approché du lien entre langage et Pulsion de Mort, entre symbolisation et Pulsion de Mort. Et ce lien, Christiane Lacôte le rappelait ici même il y a peu, n'est pas dans le dire mais dans la forme du dire, dans la dénégation par exemple.

Le quatrième concept c'est que la Pulsion de Mort bouleverse aussi l'idée que le rêve n'est que la réalisation d'un désir inconscient. Dans

le rêve, il peut aussi être question de la répétition, de la jouissance, donc de la pulsion de mort. Si l'on reprend le rêve de la victime du Métro St Michel dont je parlais plus haut. La victime ne peut pas symboliser, en particulier elle ne peut pas symboliser ces morceaux de chair sanguinolents et gluants de la voisine du siège d'en face qui la percutent et la maculent. Il y a quelque chose d'inassimilable, d'inadmissible dans le registre symbolique, et dès lors qui fait retour, irruption, dans le rêve.

Le rêve peut me servir de transition avec quelques éléments d'une analyse.

Je vais tenter de montrer les deux Pulsions, Mort et Vie qui sont, comme le dit Freud en 1933, conjuguées et opposées.

Cette analysante a eu deux longues séries de rêves, à l'opposé l'une de l'autre. Bien sûr, je ne retiendrai de ces rêves que ce qui est nécessaire à mon propos d'aujourd'hui.

La première série constitue des rêves de maison. Elle démarre par un rêve inaugural d'une petite maison, vue de loin, au bout d'un chemin, la route d'accès étant barrée par des vaches, et l'interprétation portera sur une expression « Silencieuse, comme une souris ». Puis, au fur et à mesure des rêves, le long de l'analyse, les maisons vont être de plus en plus claires, les fenêtres vont s'agrandir, les portes aussi, on pourra voir dedans par les baies, jusqu'au jour où elles seront habitées. Ces maisons, métaphores de son inconscient s'égayent comme la vie.

A l'inverse, la seconde série est nimbée d'eaux glauques, de marécages, toujours la nuit, le froid, la pluie, les méduses. Une fois, l'analysante, à demi surnageante dans cette eau froide, se voit confier un enfant, « peut-être moi » dit-elle, enfant qu'il faut porter sur une autre rive, sous la pluie. Cette eau qui ralentit le mouvement de la marche, qui lui glace les os, c'est ce Thanatos à l'œuvre. Notez que ce ne sont pas les eaux qui menacent l'enfant, mais les autres, à l'extérieur. Thanatos c'est la difficulté à sauver l'enfant, c'est la barque celtique qui emmène le héros vivant à l'ouest, vers le couchant.